

NO Senfants

LE PREMIER GUIDE TUNISIEN DES PARENTS

N°12- 3,000 DT

Les ados

De la révolution et la:
«Dégage attitude»!

Kasserine,

une destination touristique
à la grandeur de la révolution

Grossesse & Révolution...

Bonjour les contractions !

Mon enfant

face à la gestion du deuil



VIParents

Mohamed Ali Ben Jemaa



9 771737 952009

Les Tunisiens, un peuple formidable...



Corinne Palomba

Corinne Palomba, d'une élégance raffinée, me reçoit sur la terrasse de l'une des suites-spa du Royal Elyssa Thalasso Et Spa à Monastir... En ce jour où la méditerranée ressemble à un lagon des mers du Sud, le décor est posé pour un entretien chaleureux et convivial.

Ayant préféré rester près de ses équipes durant la Révolution, elle nous livre ses émotions, ses expériences et ses réactions en qualité d'amie proche de la Tunisie.

Bonjour Corinne. Merci de nous accorder de votre temps précieux pour cet entretien avec Nos Enfants... Pouvez-vous vous présenter rapidement à nos lecteurs ?

Corinne Palomba : Je vais le faire tout simplement... Je m'appelle Corinne Palomba, je suis française et je vis en Tunisie depuis maintenant plus de trois années. Je dirige ce prestigieux centre, le Royal Elyssa Thalasso & Spa à Monastir. Auparavant, je travaillais dans le sud à Zarzis. Avant d'arriver en Tunisie, j'ai fait toute ma carrière en France, notamment à Evian et au Spa Givenchy en région parisienne. Je suis divorcée et ai deux merveilleux enfants, des jumeaux, qui résident à Londres.

NE : Que vous a déjà apporté ce séjour de trois années en Tunisie ?

CP : Beaucoup de choses, Erich ! D'abord, la connaissance d'un formidable peuple que je ne connaissais pas... Je crois que tout le monde parlait trop souvent de la gentillesse du peuple tunisien. A les entendre, on avait presque l'impression que l'on sous-entendait que ce peuple n'arriverait jamais à se prendre en mains et resterait toujours sous le joug des forces en place, comme c'était le cas depuis plusieurs siècles. La révolution de janvier a prouvé le contraire. La dignité et la force de caractère des Tunisiens m'ont littéralement subjuguée ! Je me suis sentie toute proche d'eux durant tous ces moments et je vous dirais franchement

que je n'ai jamais songé à quitter la Tunisie, même au plus fort de la révolution...

NE : Pourquoi vous sentez-vous si proche de ce pays ?

CP : A cause des qualités humaines de ses habitants. Les exemples récents prouvent ce que j'avance : lorsque les réfugiés libyens ou autres ont afflué en masse aux portes de la Tunisie, tout ce peuple du sud – que je connais bien comme ayant travaillé à Zarzis - spontanément et sans réfléchir, a conjugué tous ses efforts pour accueillir ces populations de réfugiés, souvent choqués et ayant tout perdu... Les femmes allaient leur porter à manger, leur ouvraient les portes de leurs maisons, les soignaient et les reconfortaient... Quel bel exemple de générosité lorsque d'autres peuples européens, beaucoup plus organisés, criaient au secours dès que les premiers réfugiés avaient atteint leurs côtes ! C'est cela, la Tunisie, et tout ceci est bien loin des images que les média européens nous imposent.

NE : Vous disiez que vous avez refusé de partir durant la révolution... Très peu de Français, d'ailleurs, quittaient le territoire tunisien dans ces durs moments...

CP : Normal... Nous sommes là depuis longtemps et nous avons tissé des relations de forte amitié avec nos amis ou nos collaborateurs tunisiens. Par exemple, ici, au centre, tout mon personnel est tunisien... 90% ont l'âge de mes



Tout le monde en Europe doit comprendre que la Tunisie cherche sa nouvelle composante politique, mais que soleil, plages, hospitalité et beaux hôtels ou merveilleux spas sont toujours là pour les accueillir, et ceci en toute sécurité.

jumeaux... Tous mes collaborateurs sont là depuis l'ouverture, ou même avant. Pensez-vous que je pourrais avoir le cœur à les laisser alors qu'ils sont en train de traverser la période la plus importante de leur histoire... et sûrement de leurs vies ? Nous avons été épargnés ici, vu la proximité de l'armée qui surveillait l'aéroport de Monastir...

NE : Des moments difficiles ?

CP : Je répondrais, des moments difficiles et merveilleux... Je n'avais jamais connu de révolutions, ni de guerres dans ma vie... Des hauts et des bas personnels comme tout le monde, mais rien d'aussi saisissant que ne l'était la Révolution du Jasmin... Un soir, je me rappelle, notre Direction Générale n'a pas voulu que le personnel rentre chez eux, tellement la situation était peu sécurisée à l'extérieur de l'enceinte de l'hôtel... Tout le monde, personnel et management, restait donc coucher dans ce bel hôtel cinq étoiles ! Une expérience jamais connue pour la plupart de nos employés... L'ambiance tout à fait spéciale qui a régné durant cette soirée à l'hôtel, je ne l'oublierais jamais ! Il n'y avait plus de personnel ou de managers, juste des hommes et des femmes qui craignaient tous ensemble pour le futur de leur pays, la Tunisie. Ces moments sont gravés à jamais dans mon cœur et dans ma mémoire !

NE : Vous avez dit que vous dirigiez une équipe de collaborateurs 100% tunisiens... Des différences avec le personnel français, vous qui avez travaillé dans des établissements de luxe en France ?

CP : Je peux vous répondre très simplement. La spontanéité et la gentillesse des Tunisiens est, je pense, franchement extraordinaire. En même temps que leur malléabilité à apprendre... Mes employés en France étaient beaucoup plus privilégiés, car ils pouvaient avoir accès à toutes sortes

de formations, d'instituts où ils apprenaient leurs métiers... C'est facile en France. En Tunisie, nos jeunes n'ont pas la même facilité, en général. Mais ce qui ne les empêche pas de réussir aussi bien que leurs homologues français en donnant une qualité identique de soin. Ici, par exemple, je réalisais combien ils prenaient plaisir à écouter leurs formateurs français et à devenir à leur tour d'excellents thérapeutes.

NE : Tout le monde sait que l'après-révolution ne sera pas facile à gérer pour la Tunisie. Certains sont très optimistes, d'autres plutôt pessimistes... Quel est votre sentiment ?

CP : Travaillant dans le tourisme et désirant le maximum de bonheur pour ce pays que j'ai adopté, je souhaite avant tout que cette situation de gestion de l'après-révolution reste tuniso-tunisienne. En fin de compte, il est normal que des manifestations se déroulent dans un pays maintenant démocratique qui cherche ses nouvelles voies... En France, nos nombreuses manifestations n'ont aucune incidence sur le tourisme. C'est ce qui doit se passer ici. Tout le monde en Europe doit comprendre que la Tunisie cherche sa nouvelle composante politique, mais que soleil, plages, hospitalité et beaux hôtels ou merveilleux spas sont toujours là pour les accueillir, et ceci en toute sécurité.

NE : Votre mot de la fin, Corinne ?

CP : Oui, le mot Espoir... Espoir que les Tunisiens, maintenant souverains, soient plus heureux dans leur nouvelle liberté... Espoir pour que la saison touristique reprenne son plein, il n'y aucune raison valable de boudier la destination Tunisie... Je crois que l'un de vos proverbes arabes dit que « la crainte fait perdre l'espoir... ». Alors, ne craignons rien, espérons...

■ Interview menée par ERICH ALAUZEN